Bull. Inst. r. Sci. nat. Belg. Bull. K. Belg. Inst. Nat. Wet.	44	24	Brux. 30.9.1968

Contribution à la connaissance des *Staphylinidae*

CIII. — Le complexe des *Quedius oblitteratus* Er. — *nemoralis* Baudi

PAR

Gaston Fagel (Bruxelles)

Tout qui a récolté des *Quedius* humicoles dans les différentes régions du bassin méditerranéen a certainement été parfois obsédé par « une » espèce revenant dans presque tous les tamisages. Cette espèce a longtemps été considérée être le *Quedius oblitteratus* Erichson, 1839, décrit de Sardaigne.

Par la suite, d'autres espèces voient le jour, qui sont plus ou moins rapidement mises en synonymie de l'espèce d'Erichson.

En 1848, Baudi di Selve décrit le *Quedius nemoralis*, du Piémont. En 1856, Kraatz publie le *Q. marginalis*, nom préoccupé par *marginalis* Mäklin, qu'il remplace en 1868 par *Q. mutatus*. Mais entre-temps, en 1858, il crée le *Q. coxalis*, sur des spécimens de Grèce. En 1867, C. G. Thomson publie le *Q. suturalis*, préoccupé par *suturalis* Kiesenwetter. En 1875 paraît le *Q. ovaliceps* Rey, espèce que Fauvel s'empresse de mettre en synonymie, ce qui est toujours en question parce que l'auteur signale que le 1er article des tarses postérieurs est plus long que le dernier (1). Plus récemment, en 1904, Luze publie le *Q. imitator*, que le Coleopterorum Catalogus met également en synonymie, à tort car ayant des caractères fort particuliers. Finalement, en 1922, E. Gridelli crée le *Q. Gestroi*, qu'il met lui-même en synonymie de *oblitteratus* Er.

C'est à E. Gridelli que revient le mérite d'avoir reconnu que parmi les *oblitteratus* auct. certains avaient le lobe médian de l'édéage élargi, quelque peu en feuille de laurier, et d'autres pas.

(1) Chez la plupart des espèces traitées ici, le premier article des tarses postérieurs est un peu plus long que le 5e, mais cela ne se constate qu'au micromètre, à l'œil les deux articles paraissent être de même longueur. Par contre chez les *Quedius* dits avoir le 1er article plus long que le dernier, cela se voit à l'œil.

Ce faisant il séparait le *Quedius oblitteratus* du *Q. nemoralis* BAUDI. Depuis lors plus personne n'oserait mettre en doute l'existence de deux espèces, au moins. Nous faisons des réserves parce que, comme dit plus loin, il y a plus de deux espèces.

Quedius (Sauridus) oblitteratus ERICHSON.
(Fig. 1.)

Gen. Spec. Staphyl., 1839-1840, p. 549.

Espèce qui a souvent été mal interprétée, surtout du fait du peu de constance des caractères. En effet, cette espèce à large distribution, qui occupe au moins toute l'Europe et le bassin méditerranéen, varie toujours quelque peu, sans qu'il soit possible de créer des races, du moins sérieuses.

Si, généralement, chaque élytre porte une bande longitudinale noire plus ou moins large, celle-ci peut s'atténuer et même disparaître complètement et il nous souvient avoir lu quelque part qu'on avait connaissance de spécimens chez qui la teinte sombre occupait quasi tout l'élytre, à l'exclusion de la zone suturale (2).

L'espèce habite de préférence les zones subalpines, au-dessus de 1.000-1.200 m, mais en Belgique, par exemple, n'est connue que des dunes littorales.

C'est, en principe, l'espèce que GRIDELLI a redécrit sous le nom de *Gestroi* (Atti Accad. Ven. Trident. Istriana, XII-XIII, 1922, p. 136) s'étant aperçu que sous le nom de « *oblitteratus* » on mêlait deux espèces et n'ayant pas encore examiné les spécimens typiques de *nemoralis*, avec l'idée que l'espèce à lobe médian de l'édéage élargi était celle d'ERICHSON, alors que c'était le contraire. Mais GRIDELLI, jeune à l'époque, a confondu plusieurs espèces, puisque nous avons vu, déterminés par lui sous le nom de *Gestroi*, aussi bien de vrais *oblitteratus* que des *coxalis* KR., des *aspromontanus* et même des *nemoralis* !

L'espèce ne se reconnaît avec certitude qu'à l'examen de l'édéage.

Edéage : fig. 1.

Quedius (Sauridus) coxalis KRAATZ.
(Fig. 2.)

Berliner entom. Zeitschr., II, 1858, p. 59.

La description de cette espèce indique, parmi d'autres qui semblent de peu d'intérêt, quelques caractères qui retiennent l'attention.

(2) Un cas analogue peut se présenter chez *Q. safaensis* n. sp., décrit ci-après.

Il s'agit également d'une espèce à même genre de coloration : « nigra, margine laterali lato apicaleque interno tenui pallide testaceis, sutura rufo-testacea », car que l'on dise que les élytres sont jaunes largement marqués de noir sur le disque, ou bien noirs à marges jaunes, c'est la même chose. Mais KRAATZ donne deux caractères intéressants, en parlant de l'abdomen, il dit « segmentis singulis vix aut nullo modo testaceo-marginatis ». Plus loin il ajoute « coxis nigro-piceis ». Finalement il insiste « Die schwarzen Hüften lassen die Art von den ähnlich gebauten und gefärbten mit Leichtigkeit unterscheiden... ».

Nous nous sommes adressé à M. J. DIECKMAN qui gère les collections du Deutsches Entomologische Institut (Eberswalde), où se trouve la collection KRAATZ, lequel, très aimablement, nous a envoyé le « type » de *Q. coxalis* KR.

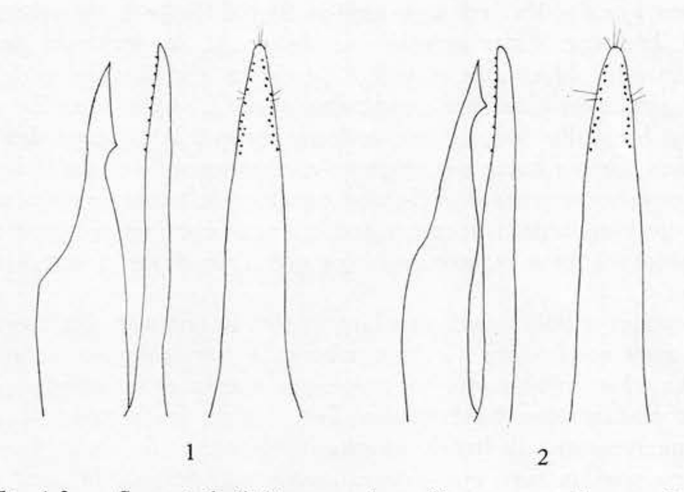


Fig. 1-2. — Sommet de l'édéage, vu de profil, et sommet du paramère face intérieure de : 1. *Quedius (Sauridus) oblitteratus* ER., 2. *Q. coxalis* KR.

Il s'agit d'un ♂, qui semble être bien « frais » pour être contemporain de KRAATZ, il a été représpéré et disséqué par E. GRIDELLI qui l'a étiqueté « *Gestroi* mihi ». Le spécimen porte une étiquette « Graecia » écrite au dos d'une paillette de préparation d'un modèle n'existant certainement pas en 1858 et une étiquette « *coxalis* mihi » qui, elle, est certainement de la main du grand entomologiste berlinois. GRIDELLI dit avoir examiné les deux types de KRAATZ et FAUVEL parle également de deux types. Nous considérons l'exemplaire étudié comme étant un de ceux-ci et le désignons comme lectotype de *Q. coxalis* KR.

D'autre part, il y a dans la collection FAUVEL, conservée à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, un spécimen ♀ qui exceptionnellement porte une étiquette originale « *coxalis* Athen » de la main de VON KIESENWETTER et une autre de la main de FAUVEL « *coxalis* type

Athènes ». Dans la description originale l'auteur dit « Bei Athen nicht gerade selten (v. HELDREICH, v. KIESENWETTER) », cet exemplaire est donc réellement d'origine typique. Il correspond parfaitement à la description de KRAATZ. FAUVEL (Faune gallo-rhénane in Bull. Soc. Linn. Normand. (2) VIII, 1873-1874, p. 297) parle de *coxalis* KR. et le dit très voisin de *oblitteratus* ER., avec : « ...souvent les hanches et parfois les marges des segments bruns ». Il dit avoir vu 5 exemplaires de l'espèce, dont deux types. Sa collection renferme 9 exemplaires de « coxalis », mais seuls le spécimen précité et une autre ♀ de « Akbès Syrie » appartiennent à l'espèce de KRAATZ, les autres étant des *nemoralis* BAUDI et *macchabeus* SAULCY.

Il est regrettable que GRIDELLI n'a pas eu l'attention attirée par l'édéage de l'exemplaire typique examiné, car s'il ressemble à celui de *oblitteratus*, ce n'est pas la même chose.

Quedius coxalis KR. est une espèce fort difficile à reconnaître, sans examiner l'édéage. Chez celui-ci, vu de profil, le denticule de la face interne du lobe médian se trouve à peu près à mi-longueur de la série des corpuscules du paramère, tandis que chez *Q. oblitteratus* ER. ce denticule, situé bien plus bas, se trouve à peu près à la hauteur des derniers corpuscules. Ce caractère est constant et chez aucun des multiples *oblitteratus* examinés, provenant d'Europe occidentale, centrale, péninsule ibérique ou italique, nous n'avons trouvé un seul exemplaire ayant ce denticule situé aussi haut ou pouvant provoquer le doute quant à l'identité spécifique.

Par rapport à *oblitteratus* les hanches et le sommet des tergites sont obscurs, mais nous avons vu de nombreux « *nemoralis* sensu lato » chez qui les hanches antérieures sont presque noires et la marge claire des segments abdominaux bien étroite. Par contre, les élytres ne semblent porter que rarement la bande longitudinale noire, ils sont généralement rougeâtres, parfois avec une ombre discale mal définie, laissant les côtés largement clairs.

De plus, cette espèce semble localisée en Méditerranée orientale. Nous l'avons vue de :

Grèce : Athènes (in coll. Deutsche Ent. Inst. et A. FAUVEL);
Naxos (SCHATZMAYR in coll. Deutsche Ent. Inst.);
Syra, Kykladen (SCHATZMAYR; déterminé « *Gestroi* mihi » par GRIDELLI, in coll. Mus. civ. Stor. nat. di Milano).

Dobrutscha : Kslt. Kokos (BREIT in coll. Deutsche Ent. Inst. et FAGEL).
Anatolie mérid. : Akbès (3) in coll. FAUVEL.
Israël : env. de Jérusalem (J. BRONDEEL in coll. FAGEL).

(3) Cette localité, énigmatique pour beaucoup, se trouverait située sur les flancs des Gâvu Daglari ou Monts Amanus, dans l'ancien Sandjak d'Alexandrette (Iskenderun), mais après le rattachement à la Turquie le nom arabe a été changé en un vocable turc qu'il n'est pas possible de retrouver.

Quedius (Sauridus) nemoralis BAUDI di SELVE.
(Fig. 3.)

Studi Entom. I, 1848, p. 131.

Espèce « maudite », car il semble bien que dès sa parution elle fut mise en synonymie par les différents auteurs s'en étant occupé, naturellement en se basant sur l'aspect extérieur. Il faut cependant reconnaître que si Q. *nemoralis* BAUDI a généralement la ponctuation élytrale plus forte et plus profonde que chez Q. *oblitteratus* ER., ce n'est pas toujours le cas. La tête semble parfois avoir une forme un peu différente, mais ce caractère paraît tellement variable qu'il vaut mieux ne pas en tenir compte.

Finalement, comme le notait E. GRIDELLI, seul l'examen de l'édéage permet de séparer « *nemoralis* auct. (BAUDI pars) » de *oblitteratus* et disons également de *coxalis* KR.

Dans sa magistrale étude, la première parue sur les *Quedius* paléarctique, notre regretté collègue et ami, E. GRIDELLI, figura (p. 173) l'édéage du *nemoralis*, dont il dit cependant avoir examiné, entre autres, 4 exemplaires typiques, conservés dans les collections du Musée zoologique de l'Université de Turin. Il signale également avoir vu des exemplaires nombreux provenant de toute l'Italie péninsulaire et insulaire, des Balkans et du Portugal. Enchanté d'avoir pu rétablir l'espèce de BAUDI di SELVE, il n'a pas remarqué qu'en fait celle-ci, telle qu'il l'admettait comprenait plusieurs espèces (4). Généralement également ces espèces (ex *nemoralis* sensu lato) diffèrent très peu morphologiquement ou chromatiquement mais, par contre, l'édéage présente des caractères importants et constants, ceci correspondant à une dispersion géographique propre.

La collection A. FAUVEL contient 3 ex-typis de *nemoralis* BAUDI, provenant du Piémont (loc. typ.), c'est d'après ceux-ci que nous interprétons l'espèce.

Comme dit précédemment cette espèce, tout comme Q. *oblitteratus* ER., varie quelque peu en coloration, la bande élytrale noire n'est pas toujours présente.

Par contre, chez certains exemplaires espagnols, notamment provenant de Catalogne, cette bande s'étend et occupe la plus grande partie de la surface. Généralement la ponctuation élytrale est nettement plus profonde que chez Q. *oblitteratus* ER., la tête est plus ovalaire, moins transverse, et la ponctuation abdominale plus dense et régulière, mais, nous insistons, il y a beaucoup d'exceptions.

Telle que comprise, l'espèce occupe l'Europe occidentale (France, Angleterre, Belgique et probablement Pays-Bas), centrale, la péninsule italique, ainsi que la Sicile, la péninsule ibérique et nous en avons vu

(4) Certains appelleront cela des races géographiques, la différence est souvent subtile, mais alors il faut être logique et dans ce cas classer comme races bien des *Quedius* catalogués comme espèces et ne différant pas plus entre eux que ce que nous séparons ci-après.

quelques exemplaires de Dalmatie et Herzégovine, dont 1 ♂. De Fennoscandie, *nemoralis* est connu de Suède et Finlande, mais ne semble pas avoir été encore capturé en Norvège ou Danemark. Cependant les spécimens de Naxos (Cyclades) et Kokos (Dobrudja) cités par GRIDELLI sont des *Q. coxalis* KR. et ceux du Mont Athos (Macédoine) des *aspromontanus* BERNH., ce qui démontre bien la confusion possible sans dissection du ♂.

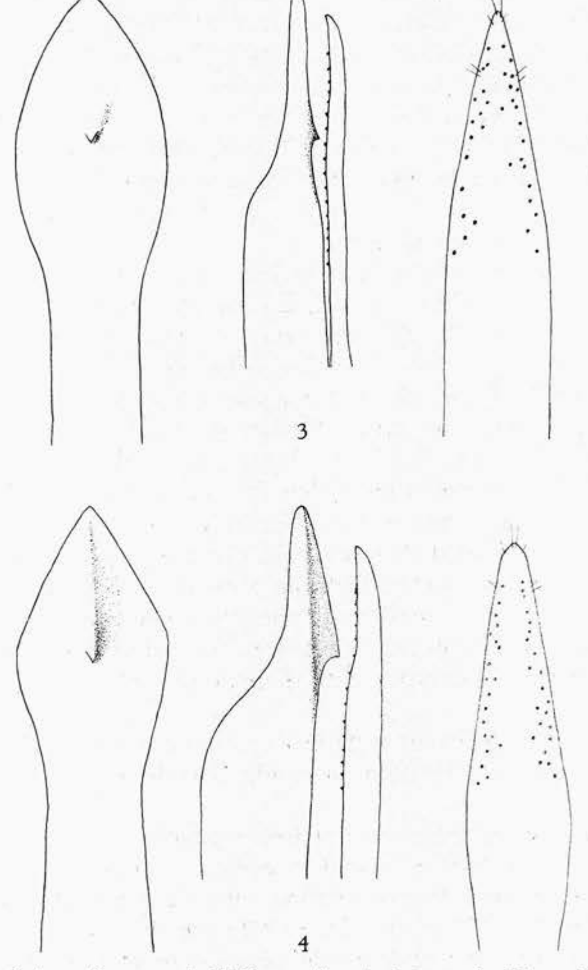


Fig. 3-4. — Sommet de l'édéage : face intérieure du lobe médian, le même ainsi que le paramère, en vue de profil et sommet du paramère face intérieure de : 3. *Quedius (Sauridus) nemoralis* BAUDI; 4. *Q. (Sauridus) aspromontanus* BERNH.

Le *Quedius mutatus* KR. (*marginalis* KR. nec MÄKLIN, 1852) est très probablement synonyme de *Q. nemoralis* BAUDI, ainsi que le suppose GRIDELLI et que le confirme un spécimen de la collection FAUVEL, mais c'est encore une ♀ !

Quedius (Sauridus) aspromontanus Bernhauer.

(Fig. 4.)

Verhandl. zool-bot. Ges. Wien 1908, p. 34.

Cette espèce que Gridelli connaissait (l. c. p. 120), mais cependant semble avoir interprétée dans un sens trop étroit, peut facilement être confondue avec Q. *nemoralis* Baudi. Dans la description originale Bernhauer la compare à Q. *limbatus* et *gemellus* Epp., espèces d'un tout autre groupe, car c'est seulement de *nemoralis* qu'on peut la rapprocher. Cependant il faut reconnaître que certains spécimens prêtent à confusion, ayant la teinte générale plus claire, notamment celle du pronotum et, parfois, les élytres un peu plus courts, mais encore une fois l'édéage est là pour rappeler à la réalité.

Si en Italie péninsulaire l'insecte est généralement plus clair, dépourvu des bandes élytrales sombres, sur les îles et dans les Balkans il y a souvent confusion facile avec *nemoralis*. Encore une fois l'édéage est le seul critère sûr. La forme losangique du sommet du lobe médian, souvent plus long que le paramère, à face intérieure portant non plus un denticule mais enflée, feront reconnaître l'espèce. Ce qui correspond à la figure 20 de Gridelli (p. 173) qui est sensée représenter ... *nemoralis !*

Nous avons vu l'espèce de :

Italie : Abruzzes : Monte Luco (in coll. Fagel)
Roma (Luigioni in coll. Fagel)
Corse : Vizzavona (coll. Deutsche Ent. Inst. et Fagel)
Grèce : Kephallenia (Paganetti in coll. Deutsche Ent. Inst.)
Attika (Emge in coll. Deutsche Ent. Inst.)
Athos (Schatzmayr in coll. Deutsche Ent. Inst. et Mus. civ. Stor. nat. di Milano).

Gridelli (1. c. p. 121) cite l'espèce des Abruzzes et de Campanie, et à ce propos commet une petite erreur. Il dit Castel di Sangro loco class., or Bernhauer dans la description dit : « ... von meinem Freunde Herrn Gustav Paganetti-Hummler in Kalabrien (Aspromonte) in zwei aufeinander folgenden Jahren aufgefunden. » Nous voyons donc que l'espèce existe de Rome à l'extrémité de l'Italie. Existe-t-elle en Sicile ? Nous en avons capturé un ♂ en Corse et Gridelli disant quelque part qu'il figurait l'édéage d'un exemplaire sarde de *nemoralis*, qui était un *aspromontanus*, nous dirons donc que l'espèce existe aussi dans cette île. Mais cela n'explique pas le grand hiatus dans la dispersion de l'espèce, entre le sud de l'Italie et la Grèce.

* * *

Nous avons également capturé en Corse (col de Palmento 1600 m) une ♀ que nous n'osons rapporter à aucune des espèces du complexe. Il s'agit d'un « nigrino » ayant la quasi totalité des antennes, toutes les hanches, ainsi que la plus grande partie des fémurs noirs, de plus, les élytres sont également largement noirs et le sommet des tergites n'est que très étroitement et très faiblement rougeâtre. Les élytres sont grands et à ponctuation forte et très profonde. Ce spécimen est-il aberrant ?

Quedius (Sauridus) safaensis n. sp.

(Fig. 5.)

Nous avons capturé dans différentes localités libanaises une espèce appartenant au complexe de *nemoralis* et qu'à première vue nous avions rapporté à cette espèce. Cependant à l'examen détaillé, dans l'optique présente, nous constatons qu'il s'agit d'une espèce isolée, probablement le vicariant de *nemoralis* en Proche-Orient, tout comme *Pauliani* KOCH, ci-après, l'est en Afrique du Nord.

Il est à noter que tous les exemplaires capturés au Liban appartiennent à cette espèce.

Forme générale élancée.

Tête et pronotum entièrement noirs, élytres jaune testacé, à large bande longitudinale noire qui, parfois, a tendance à s'élargir jusqu'à occuper quasi toute la surface discale de l'élytre, mais laissant toujours la partie défléchie et étroites marges apicales et suturales claires (5), abdomen irisé, les premiers segments sans liséré clair, les suivants à très étroite marge rougeâtre, entièrement clairs après le 6e découvert; pattes toujours entièrement jaune testacé, antennes brun sombre, les premiers articles seulement en partie clairs, palpes en partie enfumés, labre et mandibules en partie obscurcis.

Tête étroite, parfois même légèrement plus longue que large (1.00-1,03), yeux grands (0,61 de la longueur totale et 3,80 par rapport aux tempes); brillante, entièrement couverte de microstriation très nette, réticulation frontale très peu répandue si pas nulle, ponctuation réduite aux quelques gros points habituels et à quelques très fins points sur les tempes.

Antennes assez épaisses, 2 et 3 de même longueur, pénultièmes articles pas plus longs que larges.

Pronotum peu plus large que long (1,05), bien plus large (1,40) et plus long (1,29) que la tête, peu ample et peu élargi vers l'arrière, côtés visiblement arqués, pas de trace d'angle postérieur, arrière en large courbe; microstriation identique à celle de la tête, ponctuation réduite aux gros points.

(5) Tous les spécimens capturés sont à coloration très tranchée, jaune et noir, contrairement à ce qui se présente ailleurs pour les autres espèces du complexe.

Elytres pas plus larges que longs, bien plus larges (1,21) et plus longs (1,27) que le pronotum, modérément élargis vers l'arrière, côtés subrectilignes; sensiblement plus brillants que chez les autres espèces du complexe, ponctuation fine et profonde, ruguleuse, écartée de 2-3 diamètres; pubescence noirâtre, fine et subdressée, longue de 3-4 diamètres de point.

Abdomen brillant, microstriation foncière extrêmement fine et serrée sur les premiers segments, plus écartée et fort estompée par places (× 144) sur les suivants, ponctuation beaucoup plus fine qu'aux élytres, ruguleuse, modérément dense, à peine plus écartée sur les derniers segments; pubescence noirâtre, couchée, analogue à celle des élytres, nettement plus longue vers l'arrière.

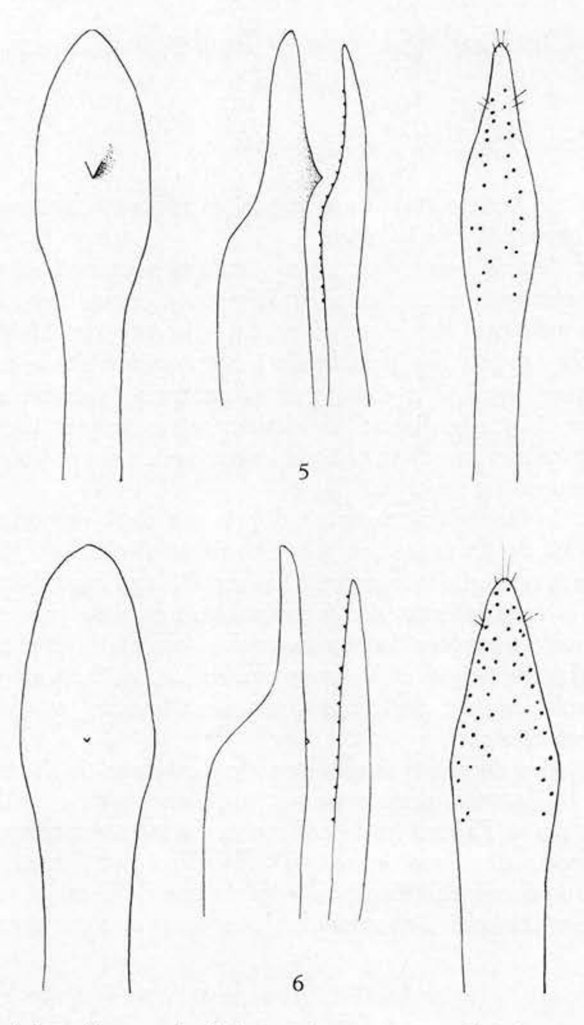


Fig. 5-6 — Sommet de l'édéage : face intérieure du lobe médian, le même ainsi que le paramère, en vue de profil et sommet du paramère face intérieure de: 5. *Quedius (Sauridus) safaensis* n. sp.; 6. *Q. (Sauridus) Pauliani* C. KOCH.

♂ : 6e sternite à faible encoche triangulaire, en angle obtus.
Edéage : figure 5.
Longueur : 6,8-7 mm.

Holotype : ♂. — Liban : Nabeh Safa, 1000 m, dans les mousses gorgées d'eau, V. 1966 (G. FAGEL), in coll. auct.

Paratypes. — Nombreux exemplaires provenant de même origine, d'un petit bois marécageux près du hameau de Safa, dans l'humus de la cédraie de Maasser ech Chouf (1850 m), tous V. 1966, et de Kartaba (1200-1400 m) parmi des feuilles mortes au pied de buissons de chênes, V. 1964.

Quedius (Sauridus) Pauliani C. KOCH.

(Fig. 6.)

Ann. Soc. Ent. France 110, 1941, p. 66.

L'espèce a été décrite sur des exemplaires capturés dans le Haut-Atlas marocain et peu citée par la suite.

Cependant depuis longtemps nous y avions rapporté tous les « *nemoralis* » que nous avions capturés en Algérie et nous sommes convaincu que Q. *Pauliani* KOCH est le vicariant de *nemoralis* en Afrique du Nord.

Cette espèce est une des plus facile à reconnaître, en dehors de la dispersion géographique. Les élytres sont presque toujours roux, pas ou à peine obscurcis sur le disque, l'abdomen est fortement irisé, à ponctuation bien plus dense que chez aucune autre espèce du complexe et à forte pubescence roussâtre couchée.

L'édéage a le lobe médian moins dilaté que chez *nemoralis*, rappelant assez bien celui de Q. *safaensis* n. sp., mais celui-ci a les côtés subparallèles sur une partie de la longueur. Il en diffère immédiatement par le denticule de la face interne, qui est minuscule et situé beaucoup plus bas que chez les autres espèces du complexe. Le paramère est plus large, quelque peu en fer de lance et les corpuscules de la face interne occupent presque toute la largeur, ne formant pas deux bandes irréguliéres, comme chez les autres espèces.

En dehors des localités marocaines citées dans la littérature, notre collègue, M. J. JARRIGE nous a présenté un exemplaire du Moyen-Atlas (Bou Iblane, forêt Tafert) et la collection FAUVEL en comprend un spécimen provenant de Casablanca (6). D'autre part, FAUVEL possédait l'espèce de plusieurs localités tant d'Algérie que de Tunisie (Blidah, Mont Edough, Mont Babor, Teboursouk, Tebessa) et nous l'avons récoltée

(6) A. FAUVEL avait l'habitude, en collection, de mettre à l'épingle deux ou plusieurs étiquettes de localité, la première étant l'origine du spécimen, les autres mentionnant les localités dont il avait vu un ou des spécimens identiques. Or, l'exemplaire de Casablanca porte une seconde étiquette « Vésuve ». Rappelons que les *aspromontanus* BERNH, de Campanie, ont souvent les élytres unicolores, d'où sans doute la confusion !

dans l'Ouarsenis (Teniet el Haad) et en Grande Kabylie (Yakouren, Tala Kitan et forêt d'Akfadou).

Il est curieux de noter que 4 exemplaires de la collection FAUVEL étaient étiquetés « *oblitteratus* var. », tandis que les autres n'étaient pas séparés des simples *oblitteratus* ER.

* * *

Nous avons capturé en Anatolie occidentale (Abant Dagh) un couple de « *nemoralis* » qui pourrait bien appartenir à un autre vicariant, mais que vu le faible matériel il vaut mieux laisser de côté.

Quedius (Sauridus) macchabeus SAULCY.

Ann. Soc. Ent. France (4) IV. 1864, p. 637.

Il nous reste à parler d'une espèce que les auteurs, jusque tout récemment, considéraient comme synonyme de *oblitteratus* ER. ou de *nemoralis* BAUDI ou aussi de *coxalis* KR., au choix. Le « Catalogus coleopterorum regionis palaearcticae » de A. WINKLER (1924-1932) l'ignore complètement, peut-être parce que considérée comme un « sous-synonyme » ! Nous soupçonnons fort FAUVEL d'être à l'origine de la réunion de Q. *macchabeus* SAULCY à *coxalis* KR. ou, du moins, son animosité pour l'entomologiste lorrain.

Or, cette espèce appartient à un autre groupe que *oblitteratus* ou *nemoralis*.

Les types (2 ♀ ♀ : Jérusalem) sont introuvables au Muséum national d'Histoire naturelle (Paris), où est conservée la collection de Félicien DE SAULCY. Notre collègue, M. H. COIFFAIT a, nous semble-t-il, bien interprété l'espèce, dont il figure l'édéage (Bull. Soc. Hist. nat. Toulouse 98, 1963, p. 408). Notre collègue français, lors de son voyage au Liban, a recueilli quelques spécimens de Q. *macchabeus*. Pour notre part, nous n'avons pas capturé l'espèce lors de nos séjours dans ce pays, mais la collection FAUVEL en contient, sous le nom de Q. *coxalis* KR. 4 exemplaires d'après lesquels nous redécrivons l'espèce.

Tête noire, pronotum noir de poix, très vaguement et étroitement rougeâtre sur le pourtour, élytres jaune orangé à assombrissement circumscutellaire diffus, s'étendant quelque peu le long de la suture, mais celle-ci restant étroitement claire (7), abdomen noir de poix, marge posté-

(7) Les spécimens dont nous disposons ne semblent pas être complètement matures. L'auteur dit : « ... ayant chacun une longue tache noire juxta-suturale commençant dès la base, atteignant presque l'extrémité, parallèle, bien tranchée, n'occupant pas tout à fait la moitié de chaque élytre et laissant la suture étroitement testacée ... », ce qui correspond à ce que nous avons, dans une autre note, dit pour *O. Josue* SAULCY. Or FAUVEL déclare avoir vu le type de chaque espèce et dans sa collection il y a des *Josue* mais pas trace de *macchabeus*, que FAUVEL considère synonyme de *coxalis* KR., c'est donc parmi les *coxalis* que se trouvent le ou les spécimens correspondant à *macchabeus* SAULCY.

rieure des segments d'un rouge sombre, les derniers entièrement clairs; pattes et appendices jaune testacé, antennes presque unicolores.

Tête très peu transverse (1,05), yeux grands (2,50 par rapport aux tempes) et fort convexes; entièrement couverte de microstriation transversale mêlée à une réticulation très transversale, front à réticulation bien moins large.

Antennes à article 3 nettement plus long que 2, pénultièmes articles faiblement mais visiblement plus larges que longs.

Pronotum très légèrement plus long que large (1,02), bien plus large (1,25) et plus long (1,29) que la tête, très peu élargi en arrière, côtés très faiblement arqués en avant, en large courbe avec la base vers l'arrière, aucune trace d'angle postérieur; très brillant, téguments à microstriation plus faible qu'à la tête, totalement effacée sur une large bande longitudinale médiane, approximativement de la largeur de l'écartement entre les séries discales de points.

Elytres un peu plus longs que larges (1,05), bien plus larges (1,24) et plus longs (1,34) que le pronotum, très peu élargis vers l'arrière, côtés très faiblement arqués; pas de microsculpture, ponctuation fine et profonde, non ruguleuse, écartée de 1 à 2 diamètres; pubescence roussâtre assez fine, longue de 5-6 diamètres de point, subdressée et obliquement dirigée vers l'arrière.

Abdomen d'un brillant gras, à dense et fine microstriation transversale bien plus visible que chez la plupart des espèces traitées précédemment, ponctuation très fine, ruguleuse, dense, pas plus écartée sur les derniers segments; pubescence d'un brun très sombre, aussi longue mais plus forte qu'aux élytres, subdressée, dirigée longitudinalement.

Pattes pas très longues, 1er article des tarses postérieurs peu plus long que le dernier (1,10).

Edéage : voir travail de M. H. COIFFAIT.

Longueur : 6,1-6,7 mm.

M a t é r i e l e x a m i n é. — 1 ♂ : D. Cheik; 1 ♀ : même origine (8); 1 ♀ : Liban, provenant des récoltes de PIOCHARD DE LA BRÛLERIE; 1 ♀ : Persa merid. 1862-63 (ex coll. G. DORIA), tous in coll. A. FAUVEL; 1 ♀ : Syrie (coll. FAGEL).

La microstriation foncière du pronotum totalement effacée sur le milieu du disque est, à notre connaissance, unique, au moins parmi les *Sauridus* de Méditerranée orientale.

* * *

Nous profitons de l'occasion nous offerte ici pour dire quelques mots d'une espèce voisine de la précédente et habitant les mêmes régions.

(8) Le Djebel ech Cheik, ou Mont du Seigneur, est l'Hermon, à cheval sur les frontières de Syrie, Liban et Israël.

Quedius (Sauridus) Job COIFFAIT.

Bull. Soc. Hist. nat. Toulouse 98, 1963, p; 415.

Espèce décrite sur plusieurs exemplaires provenant du Liban : Nahr Safa (9), dont notre excellent collègue a bien voulu nous faire don de quelques paratypes. Lors de notre séjour l'espèce était très abondante dans la localité typique, mais nous l'avons également trouvée dans des détritus de crue accrochés aux rochers dans le cours du Nahr Jesayer, à Ain Dara. En 1964 nous en avions capturé une série d'exemplaires à Kartaba, localité située beaucoup plus au Nord, au bord de ruisselets et dans les mousses de chutes d'eau. C'est donc une espèce ayant un biotope d'élection fort différent de celui des espèces précédentes, humicoles.

Cette espèce est de stature bien plus grêle et plus élancée que celles traitées précédemment, à tête noire, pronotum brun sombre, plus ou moins largement marginé de clair, élytres jaune bistre, parfois avec étroite bande longitudinale juxtasuturale sombre, abdomen souvent en grande partie jaune testacé, les antennes à pénultièmes articles à peine moins larges que longs.

L'édéage de cette espèce s'apparente à celui de Q. *macchabeus* SAULCY, mais à la fâcheuse manie de varier dans la forme du paramère. Celui-ci présente les côtés harmonieusement sinués, comme figuré par notre collègue (1. cit. p. 400), mais pas toujours ! En fait, ces côtés sont souvent presque rectilignes, les sinuosités provenant de la partie repliée, ou embrassante, du paramère, parfois disparaissent parce que les côtés sont plus étalés. Un fait identique peut se présenter chez la plupart des espèces de ce groupe. Il est à noter également que le crochet terminal du lobe médian est extrêmement petit.

* * *

Dans cette même localité de Nabeh Safa existe également Q. *maronitus* COIFFAIT, dont nous avons vu le type. Nous en avons capturé une petite série d'exemplaires dans les mousses sur rochers, en plein courant, presque sous l'eau. Cette espèce présente ausi la sinuosité préterminale du paramère pouvant s'atténuer et devenir presque imperceptible. L'espèce appartient au groupe de Q. *umbrinus* ER.-*cyprusensis* LAST. Cette dernière espèce abondait dans les mousses gorgées d'eau des Nabeh Safa.

(9) En fait il s'agit des sources du Nahr Safa, ou Nabeh Safa, les récoltes de M. COIFFAIT, tout comme les nôtres, furent faites parmi les mousses gorgées d'eau, tapissant les rochers.

RESUME

L'auteur rappelle les caractères séparant *Quedius oblitteratus* ER. et *nemoralis* BAUDI, il restaure Q. *coxalis* KR. et décrit des espèces confondues avec Q. *nemoralis* BAUDI, Il discute de certaines espèces de *Quedius* de Méditerranée orientale.

INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE.



AD. GOEMAERE, Imprimeur du Roi, 21, rue de la Limite, Bruxelles 3